

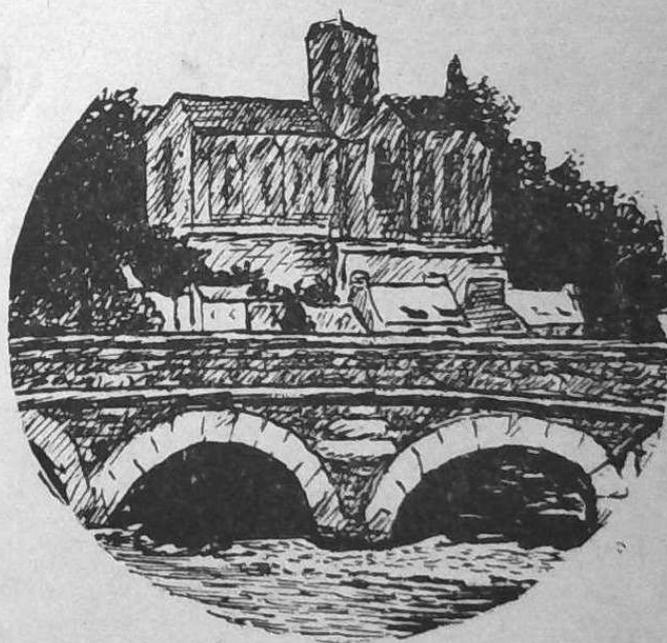
Chansons Populaires de Haute - Bretagne

15
Chansons d'amour

Recueillies
par Marie DROÛART

Harmonisées
par Vincent GAMBAU

à 2, 3 et 4 voix mixtes
avec accompagnement de piano



ÉDITIONS DE LA CHANTERIE

" Claude Coiffage ", rue du Père-Bourdon, RENNES

— 1945 —

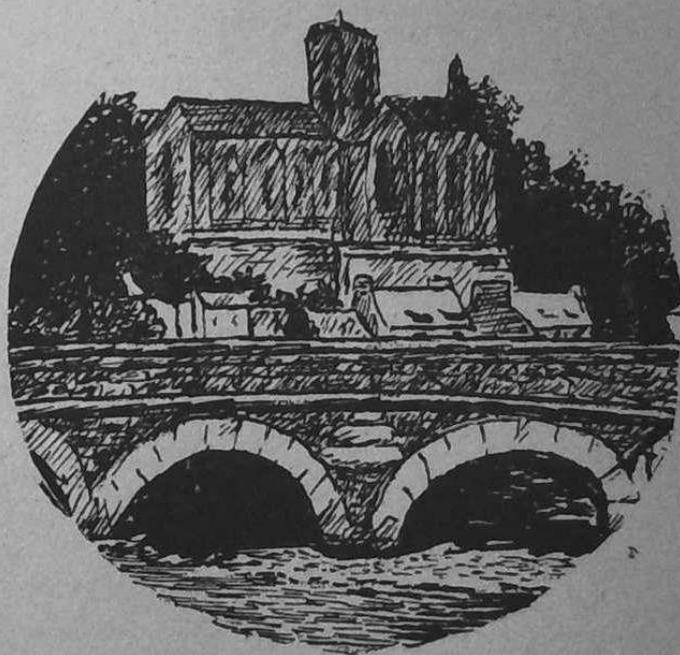
Chansons Populaires de Haute - Bretagne

15
Chansons d'amour

Recueillies
par Marie DROÛART

Harmonisées
par Vincent GAMBAU

à 2, 3 et 4 voix mixtes
avec accompagnement de piano



ÉDITIONS DE LA CHANTERIE

“ Claude Coffage ”, rue du Père-Bourdon, RENNES

— 1945 —

Œuvres musicales de Vincent GAMBAU

I. — ŒUVRES POUR CHANT ET PIANO

a) <i>Chanson à Nicolette</i> , paroles de Marie de FRANCE (XII ^e siècle)	3 50
b) <i>Dame Souris</i> , paroles de Paul VERLAINE	3 50
c) <i>Les noces de Sandi</i> , paroles de Marceline DESBORDES-VALMORE	3 50
d) <i>Le doux Avril est revenu</i> , paroles de Lucette DUBOIS	3 50

Chez Billandot, Editeur, Paris

a) <i>Les différences</i> , paroles de Paul FORT	5 40
b) <i>Berceuse de l'Agneau blanc</i> , paroles de GUILLOT DE SAIX et Gaby VINANT	5 40
c) <i>Coplas de la vie et de la mort</i> , paroles de GUILLOT DE SAIX	5 40
d) <i>La corde</i> , paroles de GUILLOT DE SAIX	5 40
e) <i>De la blonde à la brune</i> , paroles de GUILLOT DE SAIX	5 40
f) <i>Sur la Colline</i> , paroles de GUILLOT DE SAIX (d'après Goethe)	5 40

Musique en collaboration avec J. Archaimbaud

Editions Ondia-Paris

a) <i>Le grand Chasse-poutre</i> , chanson légendaire de la marine	5 >
--	-----

Editions du Petit Duc, Paris

a) <i>Chansons des Iles</i> , 18 chansons de la Nouvelle Orléans, album illustré, chant et piano. 40 >
--

Editions du Ver Luisant, Paris

II. — ŒUVRES CHORALES

a) 6 chansons populaires de Hollande, chœur à 3 voix.

Editions Ronart, Paris

III. — ŒUVRES INSTRUMENTALES

a) <i>Berceuse</i> , pour violon et piano	5 >
b) <i>Joyeuse promenade</i> (facile), violon et piano	4 >
c) <i>Marche nuptiale</i> , grand orgue, réduction harmonium par l'auteur	2 >

Editions Billandot, Paris

IV. — POUR LES FÊTES SCOLAIRES

a) <i>Ballet des Panathénées</i> , pour 12 jeunes filles, partition de piano et théorie explicative. 17 50	
b) <i>Le petit Tom Pouce</i> , chant mimé, avec évolution, paroles de M. FINESTRE	8 80
c) <i>Ballet des Vivandières</i> , pour 12 jeunes filles, piano et théorie explicative	17 50
d) <i>A la ferme de grand-mère</i> , chanson mimée, avec évolution	12 50
e) <i>Les petits pieds</i> , chant mimé, avec évolution, paroles de M. FINESTRE	8 50
f) <i>Danse bretonne</i> , danse régionale	9 >
g) <i>Danse bourguignonne</i> , danse régionale	7 50
h) <i>Danse herrichonne</i> , danse régionale	7 50
i) <i>Danse provençale</i> , danse régionale	7 50

j) <i>Les Treilles</i> , danse languedocienne	11 >
k) <i>Divertissement hollandais</i> , piano, théorie explicative	11 >

Editions Billandot, Paris

l) <i>Viviane, féerie en 1 acte</i> , en vers, livret de Jeanne CASTEX-BERGER. 5 personnages : 4 filles, 1 garçon, plus choristes et danseuses. Partition de piano, musique de scène : Ballet	9 >
Livret	6 >

V. — A PARAITRE

a) <i>Voix et pipeaux</i> , 20 chants pour les fêtes scolaires et post-scolaires, à 2 voix, pipeaux et piano.

Aux Editions Arc-en-Ciel

b) <i>Noël d'Espérance ou L'Odyssée d'un prisonnier</i> , 1 acte en vers, livret de Jeanne CASTEX-BERGER, musique de scène avec chants et danses.

LAMBALE



Une très ancienne gentilhommière (xvii^e siècle)

PRÉFACE

Comme la France, la Bretagne est une et diverse. On connaît surtout, dans le public, la Bretagne bretonnante, celle dont le pittoresque a été, si souvent, loué et, du reste, si souvent trahi.

Mais, la Bretagne qui parle français, la Haute Bretagne a droit à toute notre attention dans le réveil provincial. Marie Drouïart qui l'aime, condition nécessaire aux études de ce genre, s'est attachée à cette Bretagne Gallo, qui a bien son caractère propre. Elle nous a familiarisés avec ses costumes, ses broderies, ses danses, ses jeux, ses Saints guérisseurs, ses contes et ses chants. En collaboration avec Jean Choleau, elle nous a déjà donné un très important recueil de Chansons et Danses populaires de Haute Bretagne dont nous attendons le second volume.

Aujourd'hui, elle publie un florilège : Quinze chansons d'amour harmonisées et orchestrées par le compositeur Vincent Gambau dont plusieurs étaient, jusqu'ici, inédites. Sauf deux, provenant de Moncontour, toutes sont de Lamballe.

Entendons-nous, Marie Drouïart est une folkloriste trop avisée pour assigner une origine précise à ces chants populaires que le soldat, le marchand, le compagnon du tour de France ont promenes à travers toutes nos provinces. Par exemple : La fille de Saint-Avé ressemble furieusement à La fille de Partenay et j'ai souvent entendu chanter La Caille par mon vieil ami, le bon sculpteur berrichon, Jean Baffrès, qui la croyait fermement berrichonne. Mais, il est vrai que chaque province donne à la chanson qu'elle adopte un tour et un ton particulier.

Celles-ci sont venues jusqu'à M^{me} Drouïart par tradition ; elle tient les unes d'une vieille tante, d'autres de sa mère qui les tenait elle-même des ouvriers et ouvrières de son père et, si elle a dû, parfois, reconstituer une partie de leur texte, ce qui est toujours périlleux, assurons-nous qu'elle l'a fait en harmonie avec cette tradition.

Le marin, Le fidèle galant, La bergère et le roi, Le fantôme, personnages ordinaires de nos chansons ; petits drames, petits tableaux en raccourci, évasion vers le monde irréel, c'est leur esthétique ordinaire ; mais le recueil prend une certaine unité parce que le thème de ces quinze chansons est l'amour, l'amour souriant et fleuri ou l'amour tragique. Le poète grec disait déjà : « Amour, tyran des hommes et des dieux ». L'humanité n'a guère changé depuis la Grèce de l'âge classique. Au demeurant, elles sont charmantes et il faut louer M^{me} Drouïart de les avoir recueillies et groupées.

Je n'ai aucune compétence musicale et, par principe, je me méfie toujours des harmonisations quand il s'agit de chants populaires ; mais on me dit que celles que nous donne ici Vincent Gambau, dont je sais le respect pour notre folklore, sont adroites et respectueuses, et, je n'en doute point.

CHARLES-BRUN.

INTRODUCTION

Les quinze chansons d'amour que contient ce livre ont été cueillies dans le vieux Duché de Penthièvre, aux portes du pays bretonnant.

Deux d'entre elles, de la contrée moncontouraise me furent communiquées par ma tante, M^{me} Plessis, née Drouart ; par sa mère, cousine de M^{me} la Maréchale Foch. Décédée à quatre vingt huit ans, il y a plusieurs années, elle les avait entendues chanter, dès sa plus tendre enfance, par les fermiers de la région.

Ma mère M^{me} Suchet avait conservé, dans sa mémoire, toutes celles qui, dans l'atelier de tisserand de son père, José Le Breton, rue Mouexigné, à Lamballe, accompagnaient le travail des ouvriers et ouvrières lorsqu'ils tiraient la navette ou nouaient leurs pièces et, dit-elle, c'étaient les plus vieux ouvriers qui chantaient le plus et le mieux.

Ces chansons d'amour, parfois comparables aux soniou bas bretons, en ce qu'elles expriment les faiblesses humaines et les chagrins du cœur, comportent aussi, par endroits, la pointe caustique, malicieuse qui caractérise le paysan haut breton.

On voit, dans ce recueil, deux genres de chansons amoureuses : les unes, comme la ballade du *Fantôme* ; les pastourelles : *L'amante de Colin*, *La Bergère* et *le Fils du Roi*, semblent de provenance seigneuriale ; d'autres, telles que : *Quand on tient la cuille*, *La fille qui voulait un amant*, *Conseils maternels* ont été, très probablement, composés par le peuple. Différentes par la forme, elles n'en traitent pas moins un sujet commun : l'Amour, qu'il soit partagé ou repoussé, plein de douceur ou de tourments cruels ou de durs sacrifices.

Chansons seigneuriales ! Quoi d'étonnant dans un Duché où s'élevaient une multitude de châteaux, gentilhommières et manoirs, où, portées par les *trouvères* et *troubadours* elles faisaient les délices des dames poudrées de l'époque.

« Dès les premiers siècles, dit Leroux de Lincy, dans un de ses recueils de chants français, on trouvait des pièces amoureuses auxquelles les Gaulois donnaient le nom de *Vallemachie*. Elles étaient, dit-on, fort libres et, peut-être faut-il mettre au nombre de ces compositions, celles que chantaient parfois les jeunes filles, jusque dans les églises, et qui furent expressément défendues, par un concile, en 578 ».

Dans les siècles qui suivirent, on trouve beaucoup de ces chansons d'amour. Rien de plus célèbre que les poèmes que compose Abélard pour Héloïse ; mais, il est probable qu'ils étaient en latin, Abélard parlait avec trop de dédain des dialectes vulgaires pour supposer qu'il les eut employés.

Les troubadours qui circulaient dans tous les pays, étaient en France au début du xiii^e siècle, ils apprenaient aux seigneurs, encore grossiers, l'art de composer la musique et de faire, en l'honneur de leurs dames, des complaintes amoureuses. La supériorité des troubadours, en ce genre de chanson est constatée et celle des trouvères dans les pastourelles est reconnue par leurs contemporains. Ils circulent partout, dis-je, les châteaux et manoirs bretons devaient les attirer, également, et, Pierre Mauclerc, Comte de Bretagne, qui possédait des terres à Moncontour, tout près de Lamballe, ne dédaignait pas de se livrer à cette reposante occupation de composer des chants d'amour.

Mais, les seigneurs n'étaient pas seuls à cultiver la poésie ; il y avait, à côté d'eux, d'autre hommes, sortis du peuple, presque tous, qui écrivaient des chansons amoureuses qu'ils variaient suivant la composition de leur auditoire : les *jongleurs* et les *trouvères*. L'origine de ces chanteurs de profession remonte aux *bardes* et aux *scaldes*, poètes au caractère sacré des anciens habitants de la Gaule et des peuples nordiques aux iv^e et v^e siècles. Voici donc le point de contact entre les scaldes du nord, nos bardes bretons et les trouvères-jongleurs du Moyen Age, qui, s'ils chantent dans les gwerziou et chansons de geste, les

actions des hommes illustres, n'en composent pas moins un grand nombre de chansons d'amour. Combien de fois n'a-t-on pas vu ces poètes ambulants chanter à la porte des églises, le dimanche, à la sortie des offices, ou sur une place, les jours de foires et de marchés. Il reste encore, en Basse-Bretagne, quelques-uns de ces bardes ; mais, combien comptons-nous de chanteurs populaires dans le haut pays, chantant encore les belles vieilles chansons de chez nous, avec accompagnement de vielle ou de violon ? Cherchons-les...

A la fin du xiv^e siècle et au début du xv^e la chanson change de forme et nous avons la ballade, elle devient telle qu'il plaît à l'auteur. Elle chante l'amour et ne manque pas de poésie ; elle prend, supérieurement, le pas sur tous les autres genres.

Il est fort possible que, transmises par la tradition, bon nombre de ces pièces, écrites d'abord, dans le dialecte du pays, se soient peu à peu francisées, ce qui est dommage et c'est la raison qui doit nous pousser, nous, folkloristes, à rassembler, sans perdre de temps, tout ce qui nous reste de chants en patois, surtout après les terribles événements que nous avons subis et subissons encore, qui risquent de tout balayer.

Nos chansons n'ont rien à envier aux Romanceros d'Espagne et du Portugal, ni aux ballades de Grande-Bretagne et d'Allemagne.

Les mélodies de ce florilège d'amour sont belles et d'un grand charme, elles ne sont pas inférieures à celles du pays bretonnant et comportent, pour certaines, les mêmes modes, voyez, par exemple : *La Fille de Saint-Malo*. Si, en général, la chanson populaire se chante telle qu'elle a été cueillie, il eut été dommage de ne pas harmoniser celles-ci pour les offrir à notre jeunesse, et, quel plus beau don pouvions-nous lui faire que celui d'une part des trésors spirituels laissés dans l'héritage de nos pères ? *Leurs chansons d'amour*.

Mon ami, l'excellent compositeur, Vincent Gambau, dont les très importantes œuvres sont bien connues et fort appréciées tant à Paris qu'en Province, a bien voulu harmoniser ces quinze chants amoureux à 2, 3 et 4 voix, avec accompagnement de piano (*ad libitum*) ; il en a fait autant de petits chefs-d'œuvre.

C'est une note de fraîcheur et de saine détente qu'apporte ce livre à des jeunes gens, qui n'ont guère connu de 1939 à nos jours, que honte, privations et terreur.

Avec Vincent Gambu, je remercie affectueusement le Maître respecté et admiré qu'est M. Charles-Brun, président de la Fédération Régionaliste Française, du grand honneur qu'il nous a fait, en donnant, par sa belle préface, plus de prix à cet ouvrage.

Marie DROUART.

SOMMAIRE

	PAGES
N° 1. — La Fille de Saint-Malo (chœur à 4 voix mixtes)	9
2. — L'Amante de Colin (chœur à 2 voix égales)	12
3. — Le Fantôme (chœur à 2 voix égales)	15
4. — La Bergère et le Fils du Roi (chœur à 3 voix égales)	18
5. — La Fille de Saint-Avé (chœur à 4 voix mixtes)	20
6. — Ma Mie (chœur à 4 voix mixtes)	23
7. — Au Jardin d'Amour (chœur à 2 voix égales)	26
8. — La Fille qui voulait un Amant (chœur à l'unisson)	29
9. — Adieu à ma Mie (chœur à 4 voix mixtes)	31
10. — Le Fidèle Galant (chœur à 4 voix mixtes)	34
11. — Le Loup-Garou (chœur à 2 voix égales)	37
12. — A ta Quenouille (chœur à 2 voix égales)	40
13. — Quand on tient la Caille (chœur à 4 voix mixtes)	42
14. — Conseils maternels (chœur à 2 voix égales)	46
15. — La Chanson du Marin (chœur à 4 voix mixtes)	49

TABLE DES GRAVURES

LAMBALLE. — La collégiale Notre-Dame de Grande-Puissance	1
LAMBALLE. — Une gentilhommière du XVII ^e siècle, où est née la mère de l'auteur du recueil	4
HABITAT RURAL. — La ferme de la Ville-Morhen en Bréhand-Moncontour	28
MONCONTOUR. — Les Tours Mognet (XIII ^e siècle), berceau de la famille Droüart	36
LES COSTUMES ANCIENS. — Une famille Moncontouraise	45

NOTA. — L'accompagnement de piano n'est pas indispensable, surtout, lorsque les éléments de la chorale seront suffisants, mais, il pourra rendre service dans le cas d'une exécution à l'unisson, lorsqu'il n'y aura pas possibilité de chanter à 3 ou 4 voix mixtes, par exemple.

Version inédite
de Marie DROÜART
d'après la traduction populaire.

La Fille de Saint-Malo

Harmonisation
de Vincent GAMBAU.

Moderato

Soprano: *cest une jeune fil-*

Alto: *Bouche fermée m*

Tenor: *Bouche fermée*

Bass: *Bouche fermée m*

Piano: *Moderato*

Lyrics: *- la de Saint-Malo de l'Isle y a voit*

Tous droits réservés

1^o T²

ramier qui voulait l'é-pou-ser

m

m

1^o T²

• Dernier couplet

- cor

La Fille de Saint-Mâlo

(LAMBALLE)

C'est une jeune fille
De Saint Mâlo de l'Isle,
L'avait un ramier (1)
Qui voulait l'épouser.

Son père lui demande,
Sa mère la tourmente,
— Voudrais-tu nous quitter
Pour suivre un ramier ?

— Oh ! que nenni (2), mon père,
Oh ! que nenni, ma mère,
Jamais je n'vous quitt'rai
Pour suivre un ramier.

Le ramier à la porte
Entendit ces paroles,
Trois petits coups frappit,
Demandit qu'on ouvrit.

La belle était « point fine »,
Promptement elle s'habille,
La port' s'en fut ouvri'
A son fidèle ami.

Il la prit, il l'embrasse,
Au milieu de la place,
La prit et l'embrassit,
A cheval la montit.

Il s'en fut dans ces landes
Qui sont si longues, si grandes.
— Où est-il ton logis ?
Où est-il ton logis ?

— Marchons toujours la belle,
Marguerite tant belle,
Plus vite nous marcherons,
Plus vite nous arriv'rons.

Quand elle fut dans la chambre,
N'y avait ni feu ni flambe,
Elle se mit à pleurer
Du regret qu'elle avait.

— Qu'avez-vous donc la belle ?
Marguerite tant belle,
Qu'avez-vous à pleurer ?
Qu'avez-vous à pleurer ?

— Je regrette mon père,
Je regrette ma mère
Et ma sœur-e Lison
Qui reste à la maison.

— Je me moque de ton père,
Je me moque de ta mère
De ta sœur-e Lison
Qui reste à la maison.

Tu portes la finance,
La dentelle à tes manches,
Tu n'en porteras plus,
Ton honneur est perdu.

— Je porte la finance,
La dentelle à mes manches,
J'en porterai encor,
Mon honneur j'ai encor.

Publiée, sans harmonisation, dans *Chansons et Danses populaires de Haute-Bretagne*, par Jean CHOLEAU et Marie DROÛART, t. I. Editions Unvaniel Arvor, 46, rue Poterie, Vitré.

(1) Pèlerins portant des rameaux.
(2) Prononcer nan-ni.

Version inédite
de Marie Daotant
d'après la traduction populaire.

L'Amante de Colin

Harmonisation
de Vincent GAMBAY.

moderato

1^{re} Violon
2^e Violon

Piano
mf

Près d'un ruisseau à l'onde pure -
Près d'un ruisseau à l'onde pu - re -

moderato

mf

Donnait l'amante de Colin, Plus fraîche qu'à lors la natu - re -
Donnait l'amante de Colin, Plus fraîche qu'à lors la natu - re -

au lever d'un ruisseau matin. Sous un ruisseau à long feuillage ga -
au lever d'un ruisseau matin. au long feuillage ga -

Tous droits réservés

ral - - - **T²**

- ramissant des fleurs du jour Son troupeau paisait à l'ombrage
- ramissant des fleurs du jour Son troupeau paisait à l'ombrage

et son chien veil - lait à l'entour. Son troupeau paisait à l'ombrage
et son chien veil - lait à l'entour

et son chien veil - lait à l'entour. **D.C. 1**
(dixième)
et - son chien veil - lait à l'entour - **D.C. 2**

L'Amante de Colin

(LAMBALLE)

Près d'un ruisseau, à l'onde pure,
Dormait l'amante de Colin.
Plus fraîche qu'alors la nature
Au lever d'un riant matin.
Sous un vieux chêne au long feuillage
Garantissant des feux du jour,
Son troupeau paissait à l'ombrage
Et son chien veillait à l'entour. } (bis)

Le roi, dans un riche équipage,
Traîné par de brillants chevaux,
Resta contempler cette image
De l'innocence et du repos.
— Pour cette terre, tu n'es pas née,
Viens, lui dit-il, viens à la Cour,
Et ton salaire d'une année
Deviendra celui d'un jour. } (bis)

— Non, répond l'enfant du village,
Je reste à garder mes moutons.
C'est bien m'offrir d'autres avantages,
Mais je refuse tous vos dons.
Vous m'aimez, reprend la petite,
Mais ce n'est que pour un moment.
L'amour qui s'enflamme si vite,
Ne dure souvent qu'un moment. } (bis)

— Peux-tu refuser ma mignonne,
Peux-tu refuser de m'aimer ?
L'amour d'un roi qui t'adore
Ne vaut-il pas celui d'un berger ?
— Je suis pauvrete, mais Colin m'aime
Et pour ma fortune et mon rang,
Vous qui portez le diadème,
Vous ne sauriez en dire autant. } (bis)

Publiée, sans harmonisation, dans *Chansons et Danses populaires de Haute-Bretagne*, par Jean CHOLEAU et Marie DROUËT, t. I.

Version de Marie Drouët
d'après la traduction populaire.

Le Fantôme

Harmonisation
de Vincent GAMBAY.

Andantino

1^{er} dessus

2^e dessus

Piano

Dans la prairie à la nuit sombre, ma reine se fondait en ve-

me - Ce - tait Julien, c'était son ombre, de l'un, par-dessus la roche -
diverses

me - Ce - tait Julien, c'était son ombre, de l'un, par-dessus la roche -
diverses

Il m'a dit: Sois toujours fidèle. Et chaque soir je restais à l'apaiser, lui fai-

Il m'a dit: Sois toujours fidèle, et chaque soir je restais à l'apaiser, lui fai-

Le Fantôme

(LAMBALLE)

voix m'appelle julien - ! ju - lien - ! ju - lien - ! Et sur un blanc nuage

voix m'appelle julien - ! ju - lien - ! ju - lien - ! Et sur un blanc nuage

Ma mère il est parti - Ce jour de fêter - m'a rendu le cou - ra - ge.

Ma mère il est parti - Ce jour de fêter - m'a rendu le cou - ra - ge.

Dans la prairie à la nuit sombre,
 Ma mère, un fantôme est venu.
 C'était Julien, c'était son ombre,
 De loin, mon cœur l'a reconnu.
 Il m'a dit : — Sois toujours fidèle ;
 Et chaque soir, je reviendrai,
 Si par trois fois, ta voix m'appelle :
 Julien ! Julien ! Julien !
 Et sur un blanc nuage,
 Ma mère, il est parti.
 Ce jour deux fois béni
 M'a rendu le courage.

Aussitôt la nuit descendue,
 Tremblante et le cœur plein d'espoir,
 On voyait Jeanne tout émue,
 Dans les prés venir chaque soir.
 On entendait sa voix fidèle
 Qui, de loin, trois fois appelait,
 Et puis l'écho disait comme elle :
 Julien ! Julien ! Julien !
 Au clocher du village,
 Lorsque sonnait minuit,
 L'ombre glissait, sans bruit,
 A travers le feuillage.

Un soir, sous la verte feuillée,
 Jeanne, en tremblant, porta ses pas.
 Près de sa mère désolée,
 La pauvre enfant ne revint pas.
 On entendit sa voix fidèle,
 Qui, de loin, trois fois appelait
 Et puis l'écho disait comme elle :
 Julien ! Julien ! Julien !
 Et sur un blanc nuage,
 Tous deux ils sont partis.
 Au ciel ils sont unis,
 Dit-on dans le village.

Version de Marie DROUANT
d'après la traduction populaire.

Harmonisation
de VINCENT GAMBAY.

La Bergère et le Fils du Roi

Andantino

1^{er} dessus

2^e dessus

Piano

mf Il ya là-bas dedans ces champs Il ya là-
(bis) rinf.

(bouches fermées) m - - - rinf. ye ya là -

Andantino

mf

rinf.

DC

Bas dedans ces champs une bergère qui chante lanla, lanla, une bergère qui chante là -

Bas dedans ces champs (bouches fermées) m - - - une bergère qui chante là - DC

Tous droits réservés.

- 19 -

La Bergère et le Fils du Roi

(LAMBALLE)

Il y a là bas, dedans ces champs, (bis)
Une bergère qui chante lanlire, lanla,
Une bergère qui chante-là.

Elle chante si clair et si haut, (bis)
La voix d'une princesse lanlire, lanla,
La voix d'une princesse là.

— Si princesse tu devenais (bis)
Tu serais ma maîtresse, lanlire, lanla,
Tu serais ma maîtresse là.

Tu porterais des châles longs (bis)
Des coiffes en dentelle, lanlire, lanla,
Des coiffes en dentelle, là.

Et des petits souliers mignons, (bis)
Pour danser en chambrette, lanlire, lanla,
Pour danser en chambrette, là.

Publiée sans harmonisation dans *Idylle aux champs*, édition clandestine, 1942.

Version inédite
de Marie DROUOT
d'après la traduction populaire.

La Fille de Saint Avé

Harmonisation
de Vincent GAMBAU.

Soprano
Contralto
Passo

Solo
mf a Saint Avé il y avait

Piano

Soprano
une assez jolie fil-le a Saint Avé, il y avait une assez jolie fil-le
all.

Ténors
f a Saint Avé, il y avait une assez jolie fil-le

Passo
f a Saint Avé, il y avait une assez jolie fil-le

Piano

Tous droits réservés.

Solo
elle était belle et l'on s'est bien amusé pendant les fêtes de la Saint Avé et c'est ainsi que
(Tacet)

Chorus
mf

ral.
fil les, que j'aime tant, les landerettes, que j'aime tant les fil-les.
que j'aime tant, les landerettes, que j'aime tant les fil-les.
que j'aime tant, les landerettes, que j'aime tant les fil-les.
que j'aime tant, les landerettes, que j'aime tant les fil-les.

ral.

de En lui di-sant: ma mie embrasse moi, De temps en temps je la re-gar -
 De temps en temps je la re-gar -
 De temps en temps je la re-gar -
 De temps en temps je la re-gar -

D.C. attacca

- de. En lui di-sant: ma mie embrasse moi.
 - de En lui di-sant: ma mie embrasse moi.
 - de En lui di-sant: ma mie embrasse moi.
 - de En lui di-sant: ma mie embrasse moi.

D.C. attacca

Ma Mie

(LAMBALLE)

- Grand Dieu ! que je suis à mon aise
 Quand j'ai ma mie auprès de moi,
 De temps en temps, je la regarde,
 En lui disant : Ma mie, embrasse-moi. (bis)
- Comment veux-tu que je t'embrasse
 Tant de choses que l'on dit de toi.
 On dit que tu pars à la guerre
 Et que tu vas au service du roi. (bis)
- Grand Dieu ! Qui t'a dit c'la la belle ?
 On t'a bien dit la vérité,
 J'ai mon cheval à l'écurie,
 Qui est tout près d'appareiller. (bis)
- Quand tu sera en Italie
 Tu ne penseras plus à moi.
 Tu penseras aux Italiennes
 Qui sont cent fois plus gentilles que moi. (bis)
- J'emporterai ta belle image
 Dans un pays bien étranger,
 J'emporterai ta belle image,
 Cent fois par jour je l'embrasserai. (bis)
- Que diront tous tes camarades
 En te voyant ce beau portrait ?
 Je leur dirai : C'est ma maîtresse,
 C'est ma maîtresse que je viens de quitter. (bis)

Version inédite
de Marie DAOUARY
d'après la traduction populaire.

Au Jardin d'Amour

Harmonisation
de Vincent GAMBAL.

Gaiement

1^{re} dessus

2^e dessus

Piano *mf*

La belle est au jardin d'amour. La

belle est au jar-din d'a-mour, c'est pour y pas-ser la se-

belle est au jar-din d'a-mour.

maine. La ri-don-don, la ri-don-dai-ne -

La ri-don-don la ri-don-dai-ne -

C. al segno

C. al segno

Coudroits réservés

- 27 -

Au Jardin d'Amour

(LAMBALLE)

La belle est au jardin d'amour; (bis)
C'est pour y passer la semaine.
La ridondon, la ridondaine.

Son père qui la cherche partout, (bis)
Et son amant qui est en peine.
La ridondon, la ridondaine.

Berger, berger, n'as-tu pas vu, (bis)
Ici, passer la belle Héliène ?
La ridondon, la ridondaine.

En quel habit est-elle vêtue ? (bis)
Porte-t-elle la soie ou bien la laine ?
La ridondon, la ridondaine.

Elle est vêtue de satin blanc, (bis)
Sur ses mains de blanches mitaines.
La ridondon, la ridondaine.

Et dans ses mains tient un oiseau (bis)
A qui la belle conte ses peines.
La ridondon, la ridondaine.

Petit oiseau que tu es heureux, (bis)
D'être dans les bras de la belle.
La ridondon, la ridondaine.

Moi qui suis son fidèle amant, (bis)
Je ne peux pas m'approcher d'elle.
La ridondon, la ridondaine.

L'HABITAT RURAL.



Photo Claude Droüart.

La ferme de « La Ville-Morhen », en Bréhand, entre Lamballe et Moncontour

Version inédite
de Marie Droüart
d'après la traduction populaire.

Harmonisation
de Vincent GAMBAY.

La Fille qui voulait un Amant

Allegretto

chant

Allegretto

Piano

Une jeune fille à peu de quinze ans, Lisait, sa
 mère il me fut un a-mant. Un amant ma fille tu n'y peusses pas. De
 ty mette en mé-nage et un embar-ras.

Tous droits réservés.

La Fille qui voulait un Amant

(LAMBALLE)

Une jeune fille, âgée de quinze ans,
Disait à sa mère : — Il me faut un amant.
— Un amant, ma fille, tu n'y penses pas,
De t'y mettre en ménage, c'est un embarras.

Tu ferais bien mieux d'aller au couvent
Y apprendre à lire et y passer ton temps.
— Au couvent, ma mère, non, je n'irai pas,
Le chasseur qui m'aime ne le voudrait pas.

Le chasseur qui m'aime n'est pas loin d'ici,
Là-bas dans la plaine, je le vois venir.
Et, sur ces paroles, le chasseur passa,
La belle sur sa porte, il la salua.

— Salut ô ma Rose, salut soit pour vous,
Les promesses d'hier-e les tiendrez-vous ?
Les promesses d'hier-e, je les tiendrais,
Du fond de mon cœur, je les accomplirai.

Montez dans la chambre, papa il est là,
Nous voyant si tristes, il nous mariera.
Montez dans la chambre, voilà l'escalier,
Nous couch'rons ensemble, vive la liberté.

Version inédite
de Marie DROUOT
d'après la traduction populaire.

Adieu ma Mie

Harmonisation
de Vincent GAMBAY.

Gaiement

Soprano

Alto

Tenors *discret*

Basses

Piano

Gaiement

En entrant dans la chambre j'étais mon cha-

En entrant dans la chambre tu tiras ton chapeau.

En entrant dans la chambre tu tiras ton chapeau.

- peur Salut la compagnie, sans

- peur

Etous droits réservés

Version inédite
de Marie DROUANT
d'après la tradition populaire.

Le Fidèle Galant

Harmonisation
de Vincent GAMBAU.

Alerte et Joyeux

Soprano
Je croyais être à Saint-Malo, j'étais à la Ro-

Alti
Je croyais être à Saint-Malo, j'étais à la Ro-

Tenors
Je croyais être à Saint-Malo, j'étais à la Ro-

Basses
Je croyais être à Saint-Malo, j'étais à la Ro-

Alerte et Joyeux

Piano
D. C. *attacca* après le dernier couplet.

-chel - le. Des nouvelles me sont venues que ma Mie ne m'aimait plus.

-chel - le. Des nouvelles me sont venues que ma Mie ne m'aimait plus.

-chel - le. Des nouvelles me sont venues que ma Mie ne m'aimait plus.

après le dernier couplet.

-chel - le. Des nouvelles me sont venues que ma Mie ne m'aimait plus.

Tous droits réservés

Le Fidèle Galant

(MONCONTOUR)

Je croyais être à Saint-Malo,
J'étais à la Rochelle,
Des nouvelles me sont venues
Que ma Mie ne m'aimait plus.

Je pris mon cheval, mes ép'rons,
Mes bottes et ma valise
Et puis, je m'en suis allé,
Voir ma mie qui fiançait.

- Il est vrai, je suis fiancée,
O cruelle journée.
C'est dimanche les premiers bans,
Faites-y mettre empêchement.

- Empêchement j'n'y mettrai pas,
Ma tant jolie maîtresse.
Empêchement j'n'y mettrai pas,
Puisque vous allez jusque-là.

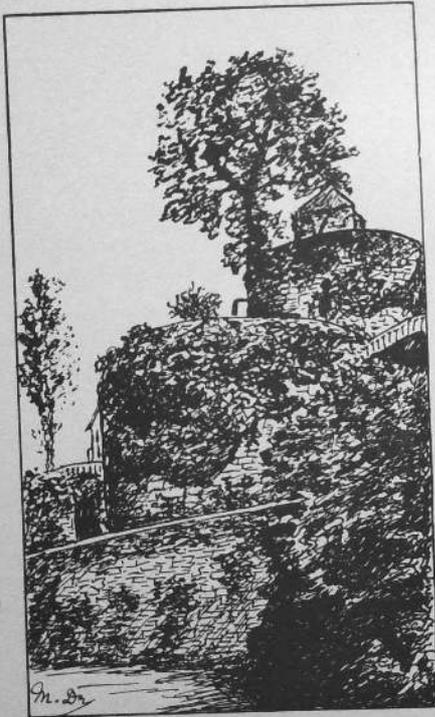
Le dimanche étant arrivé,
Le curé monte en chaire :
- Approchez, petits et grands,
Je vais publier un ban.

Le galant s'étant approché
Tout auprès de la chaire :
- Monsieur, n'publiez pas ce ban
Car j'y mets empêchement.

- Ah ! dites-moi qu'est ce galant
Qui parle de la sorte ?
- Monsieur je n'suis pas un galant,
Je suis un fidèle amant.

Il y a dix ans que je l'aimais,
J'n'en aim'rai jamais d'autres.
- S'il y a dix ans que vous l'aimiez,
Il est juste que vous l'ayez.

MONCONTOUR



Les tours Mognet (xiii^e siècle)

Version de Marie Dnottan
d'après la traduction populaire.

Le Loup-Garou

Harmonisation
de Vincent GABEAU.

Andantino

1^{re} Voix *p* Il est tard ma mine est partie, voici le

2^e Voix *Mezzo voce* ou - ou - - - ou -

Piano *mf.*

Andantino

Coup, je dois le voir, sous mon balcon, dans la prairie, il doit venir

ou - - - ou -

chantée soir *mf.* mais ma peti - te sœur m'appelle, la méchante

ou - - - mais ma peti - te sœur m'appelle, la méchante

Tous droits réservés

The musical score is written for voice and piano. It features a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. The score is divided into several systems, each with a vocal line and a piano accompaniment. The lyrics are in French and describe a scene where a girl is being scared by a werewolf. The score includes dynamic markings such as 'dolce' and 'p' (piano), and performance instructions like 'T.' (Tutti) and 'Pour finir' (To finish).

T. dolce
 ne veut pas dormir. Dormez, dormez Mademoiselle, ou le loup ga-
dolce
 ne veut pas dormir Dormez, dormez Mademoiselle ou -
 rou va venir, ou le loup-garou va venir, ou le loup-garou
 va venir

Pour finir

Pour finir

Le Loup - Garou

(LAMBALLE)

Il est tard, ma mère est partie,
 Voici le loup, je dois le voir,
 Sous mon balcon, dans la prairie,
 Il doit venir chanter ce soir,
 Mais ma petite sœur m'appelle,
 La méchante ne veut pas dormir.

REFRAIN

- Dormez, dormez, Mademoiselle,
 Ou le loup-garou va venir.
 Ou le loup-garou va venir. (bis)

Le loup-garou, mon petit ange,
 Suit tout le monde pas à pas,
 Il court la nuit et puis il mange
 Les enfants qui ne dorment pas.
 Comme un feu son œil étincelle
 On ne peut le voir sans frémir.

(Au refrain)

- Mais je dis moi, sœur plus petite,
 Je n'ai pas peur du loup-garou.
 Il n'est pas comme vous le dites.
 Ses yeux sont noirs, mais sont bien doux,
 Quand il vous chante la pastourelle,
 Vous le regardez bien sans frémir.

REFRAIN

Je dors, je dors, Mademoiselle,
 Votre loup-garou peut venir.
 Votre loup-garou peut venir. (bis)

Version de Marie DROUOTIER
d'après la traduction populaire.

A ta quenouille

Harmonisation
de Vincent GABEAU.

1^{re} Voix
Andantino
A ta quenouille au ruban blanc

2^e Voix
Segue
A ta quenouille au ruban blanc

Piano
Andantino
P.
Segue



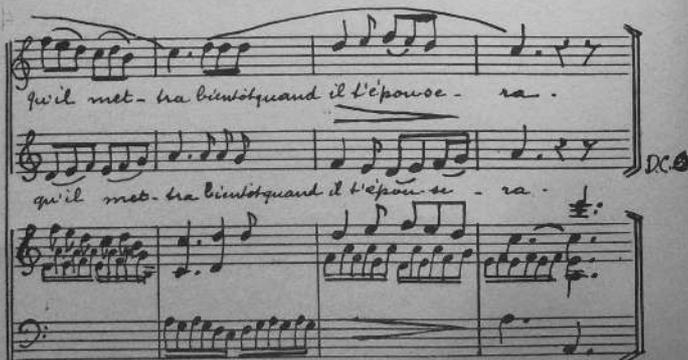
file, file pour ton galant, la chemise à plis

file file pour ton galant la chemise à plis



qu'il met - tra bientôt quand il t'épou - se - ra .

qu'il met - tra bientôt quand il t'épou - se - ra .



Tous droits réservés

- 41 -

A ta Quenouille

(LAMBALLE)

A ta quenouille au ruban blanc
File, file pour ton galant,
La chemise à plis qu'il mettra
Bientôt quand il t'épousera.

A ta quenouille au ruban bleu
File, file en priant Dieu
L'aube du vieux prêtre béni,
Qui vous dira : « Je vous unis. »

A ta quenouille au ruban vert
File la nappe à cent couverts
Sur laquelle, de si bon cœur,
Nous boirons à votre bonheur.

A ta quenouille au ruban d'or
File toujours, file encore
Des béguins, langes et maillots
Pour ton premier gros marmot.

A ta quenouille au ruban roux
File un mouchoir de chanvre doux
Qui servira à essuyer
Tes yeux quand ils auront pleuré.

A ta quenouille au ruban noir
File, sans trop le laisser voir
Le linceul dont quand tu mourras,
L'un de nous t'enveloppera.

Quand on tient la Caille

(PLOGUENAST)

Mon bon ami viendra ce soir,
Je n'tiens pas à le voir
Bientôt le soir est arrivé
Delira lonla, delira lonla,
Bientôt le soir est arrivé
L'bon ami n'a pas manqué. } (bis)

Dès en entrant dans la maison,
Lui dit : — La belle, bonjour.
— Je me fous bien de ton bonjour,
Delira lonla, delira lonla,
Je me fous bien de ton bonjour,
Tu n'auras pas mes amours. } (bis)

Dès en sortant de la maison,
Lui dit la belle : — Bonsoir.
— Je m'fous pas mal de ton bonsoir
Delira lonla, delira lonla,
Je m'fous pas mal de ton bonsoir.
Tu n'verras pas mon miroir. } (bis)

C'est quand on tient la caille au blé } (bis)
Qu'faut savoir la plumer.
C'est quand on tient la fille au lit,
Delira lonla, delira lonla,
C'est quand on tient la fille au lit
Qu'faut savoir l'endormi.

LES COSTUMES ANCIENS



Une famille moncontouraise

Version inédite
de Marie DROUOT
d'après la traduction populaire.

Conseils Maternels

Harmonisation
de Vincent GAMBAU.

Allegro

1^{re} dessus

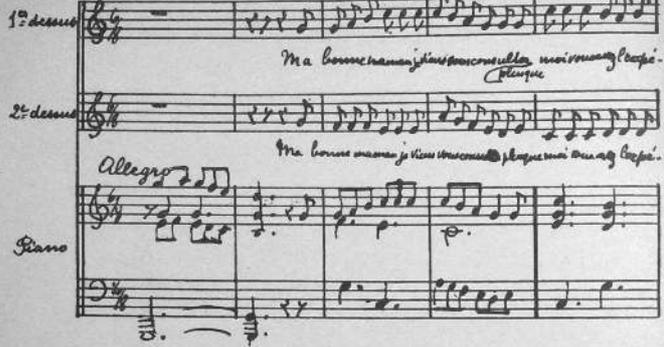
Ma bonne maman j'ai vu des couples pleurer.
pleurer

2^e dessus

Ma bonne maman j'ai vu des couples pleurer.
pleurer

Allegro

Piano



- rien. Il est un garçon qui veut me faire du mal bon et qui se pense. Vous avez fréguré -

- rien. Il est un garçon qui veut me faire du mal bon et qui se pense. Vous avez fréguré -



de papa, vous devez un peu de reconnaissance. Je vous en prie de l'ami, car la maman doit
de rien

de papa, vous devez un peu de reconnaissance. Je vous en prie de l'ami, car la maman doit



on fait l'amour

on fait l'amour

Tous droits réservés.



Conseils Maternels

(LAMBALLE)

Ma bonne maman, je viens vous consulter,
 Plus que moi vous avez d'expérience.
 C'est un garçon qui me veut fréquenter
 Pour le bon motif que je pense.
 Vous avez fréquenté papa,
 Vous devez ma mère être au courant d'tout ça.
 J'vous en prie, dites-moi sans détours,
 La manière dont on fait l'amour.

Celui qui m'adore, c'est le berger Maclou,
 Que chaque fille vante à la ronde.
 Quand il dit qu'il m'aime
 Je dis que j'l'aime itou,
 C'est i' comm' ça qu'faut que j'réponde ?
 Mais quand nous n'sommes que tous les deux,
 Pauvre garçon, Dieu comme il est heureux,
 Il m'embrasse plus d'vingt fois par jour.
 C'est-i' comme ça que l'on fait l'amour ?

Quand je vais aux champs, parfois cueillir des fleurs,
 Il est près moi qui moissonne,
 Me regarde en d'sous pour qu'les aut' moissonneurs
 Ne voient pas l'coup d'œil qu'il me donne.
 Mais quand nous n'sommes que tous les deux,
 Pauvre garçon, Dieu, comme il est heureux,
 I' m'caresse plus d'vingt fois par jour,
 C'est-i' comme ça que l'on fait l'amour ?

I' m'dit l'autre jour : « Il faudra qu'j'aille un soir
 Parler à Madame votre mère.
 Mais avant tout ça, belle, je veux savoir
 Si vous avez bon caractère.
 Comme je tiens fort à l'épouser,
 Depuis ce moment, je n'ose rien lui r'fuser.
 Pour lui, j'm'enfourn'rai dans un four,
 C'est-i' comme ça que l'on fait l'amour ?

Harmonisation
de Vincent GAMBAL.

La Chanson du Marin

Paroles et musique
de Marie DROUANT.

Andantino

Andantino

mf

p

vous droits réservés.

Lyrics: j'ai - me la mer et sa rude chanson, elle t'fait rêver.
 j'ai - me la mer et sa rude chanson, elle t'fait rêver.
 (moyenne) ou -
 ou - ou - ou - ou - ou - ou - ou - ou -
 - Ce nomme-là, lorsque bien la je hi le le poisson, pris au filet la bas sous le grand coup.
 - Ce nomme-là, lorsque bien la je hi le le poisson - pris au filet la bas sous le grand coup.

The musical score is written in G major and 2/4 time. It consists of four systems of music. Each system has a vocal line (marked 'T:') and a piano accompaniment. The lyrics are: 'Ohé! ohé! brave matelot. Ohé! ohé! brave matelot.' The tempo is marked 'T: divise'.

La Chanson du Marin

J'aime la mer et sa rude chanson,
Elle a tôt fait d'éveiller mon courage,
Lorsque, bien las, je hâle le poisson
Pris au filet, là-bas, vers le grand large.
— Ohé! ohé! brave matelot. (bis)

J'aime la mer, quand sur le roc breton
Où le ressac glisse, fine dentelle,
Je crois revoir, chez nous, la jouvencelle,
Ma mie sous sa coiffe des jours de Pardons.
— Ohé! ohé! aime matelot. (bis)

J'aime la mer, domaine de Morgan,
Qui, à minuit, sous les rayons de lune,
Bercée par la houle de l'Océan,
Chante au marin monté dans la grand'hune.
— Ohé! ohé! viens beau matelot. (bis)

J'aime la mer, la sainte Liberté,
L'apportes-tu à ma chère Patrie?
Avant de fuir, dis-moi la vérité,
Santez Anna, la Bretagne vous prie.
— Ohé! Ohé! bientôt, matelot. (bis)

OUVRAGES DE MARIE DROUART

L'Art populaire en Bretagne, à travers les âges,

Album N° 1, épuisé,

Album N° 2, 25 francs. *épuisé*

Album N° 3 - 500.

L'Etat actuel du folklore, en Haute Bretagne, t. 1 (Les études linguistiques), épuisé.

Les Saints guérisseurs, les Saints protecteurs et les Saints qui regardent de travers, épuisé. *2^e édition 250.*

Les Fées des Houles et Idylle aux champs, théâtre populaire, en dialecte roman : 25 francs.

Fiançailles tragiques

Chansons et Danses populaires de Haute Bretagne, en collaboration avec Jean Choleau : 100 francs.

Le dré d'passaige, théâtre populaire 100.

EN PREPARATION

Terminés

L'Art populaire en Bretagne, à travers les âges, albums n° 3, 4, 5, 6 et suivants.

Chansons et Danses populaires de Haute Bretagne, t. II, III, IV et V.

L'Etat actuel du folklore en Haute Bretagne, t. II, la littérature orale, t. III, coutumes et usages.

Petit dictionnaire pittoresque des parlers de Penthièvre.

Les expressions imagées du pays de Châteaugiron.

Vieux noms de rue, vieilles enseignes grinçant au vent.

Petite histoire de Penthièvre.

Une pochée de contes d'ici et de d'là. *(Contes des Picelleries et des veillées bretonnes)*

FOLKLORE JUDICIAIRE :

Au temps où les bêtes plaidaient.

Les causes célèbres en Bretagne.

Les gaités de la correctionnelle.

CROQUIS *bretons terminés*

De l'île d'Epouvante à la Forêt de Merlin.

Vitré, joyau de la Bretagne.

En préparation

Romans : *La demoiselle*

Kochka, chat fourré juge les hommes,

Terminés encore :

théâtre : *Le seigneur de Galifern*

La rivale

Pia au Paradis

Romans : *La forêt enchantée*

Eusa, terrible et enchanteresse !

Contes et légendes : *De tribord à babord,*

de Chine, Indochine, Russie, Madagascar,

Ecosse, Bretagne, Amérique (Indiens)

théâtre : *La demoiselle paysanne nouvelle traduite de Tchekine et mise à la scène.*